

- Lis les 9 extraits (dans le désordre) de ce conte lithuanien.

Les trois cognées

a. Une troisième fois, le petit vieux plongea. Quand il revint à la surface, il tenait à la main la vieille cognée de fer du pauvre bûcheron.

- Ah ! se mit à rire ce dernier, quel bonheur ! Tu l'as retrouvée ma vieille cognée !

- Tu es un honnête homme, un brave bûcheron, lui dit le petit vieux, et pour ta récompense, je te donne aussi les cognées d'or et d'argent. Va en paix et sois heureux !

b. Le petit vieux plongea et revint avec une cognée d'argent.

- Non, non, ce n'est pas la mienne, dit l'avidé paysan.

Le petit vieux plongea une troisième fois. En remontant, il tenait une cognée d'or.

- Ah ! s'écria le malhonnête paysan, cette fois-ci, je la reconnais : c'est la mienne !

- Ah ! oui, vraiment, dit le vieillard, eh bien, attrape-là donc !

c. Pendant qu'il se désolait ainsi, avait surgi, on ne sait d'où, un vieillard à barbe blanche.

- Qu'as-tu à gémir ainsi ? demanda le petit vieux.

- Ma cognée est tombée à l'eau ! Je suis bien trop pauvre pour m'en acheter une autre.

- N'est-ce que cela ? dit le vieillard. Ne pleure plus. Je vais te rendre ton trésor.

d. Et la cognée vint siffler aux oreilles du paysan. Mais hop ! avant qu'il ait eu le temps de la saisir, elle retomba dans l'eau où elle disparut avec le petit vieux. Le mauvais paysan eut beau appeler et se lamenter, personne ne lui répondit plus.

e. Il plongea dans la rivière et réapparut presque aussitôt brandissant une cognée d'or.

- Mais non, ce n'est pas ma cognée, dit le bûcheron.

Le petit vieux replongea. En réapparaissant, il brandissait cette fois-ci une cognée d'argent.

- Hélas, dit le bûcheron, celle-là non plus n'est pas la mienne.

f. Il y a de cela bien longtemps, vivait un pauvre bûcheron qui, du matin au soir, coupait du bois dans une forêt.

g. Au bout d'un instant, il la laisse glisser dans l'eau. Et de se désoler, et de se lamenter.

- Qu'as-tu, bûcheron, à gémir ainsi ? demanda le petit vieux aussitôt réapparu.

- Ma cognée, ma belle cognée est tombée dans l'eau... répondit l'avare.

Le vieillard plongea et réapparut aussitôt tenant la vieille cognée à la main.

- Ce n'est pas la mienne, ce n'est pas la mienne ! dit le rusé paysan.

h. Un jour qu'il travaillait au bord d'une rivière, le fer de sa cognée se détacha du manche et plouf ! tomba dans l'eau. Et voilà le pauvre homme qui se lamente :

- Cognée, ma vieille cognée ! Que ferai-je désormais sans toi ? Tu étais mon gagne-pain.

i. Rentré au village, le bûcheron raconta à tout le monde sa merveilleuse aventure. Mais son voisin, son riche et avare voisin se dit :

- Après tout, pourquoi n'irais-je pas moi aussi ?

Et le voilà qui va dans la forêt, au bord de la rivière, et cogne, que je te cogne, fait semblant d'abattre un arbre avec la vieille cognée toute rouillée.